

« Cher Liszt, à travers les brumes, par delà les fleuves, par-dessus les villes où les pianos chantent votre gloire, où l'imprimerie traduit votre sagesse, en quelque lieu que vous soyez, dans les splendeurs de la ville éternelle ou dans les brumes des pays rêveurs que console Cambrinus, improvisant des chants de délectation ou d'ineffable douleur, ou confiant au papier vos méditations abstruses, chantre de la Volupté et de l'Angoisse éternelles, philosophe, poète et artiste, je vous salue en l'immortalité ! »

CHARLES BAUDELAIRE. (*Petits poèmes en prose.*)

« Je suis charmé que M. Litz (*sic*) soit connu de vous et de vos connaissances. C'est une des plus belles et des plus nobles âmes que j'aie rencontrées sur cette terre, où elles ne sont pas excessivement communes. »

LAMENNAIS. (*Lettre à M^{me} Yéméniz.*)

« On se demande comment et pourquoi la malveillance a pu exister contre Liszt (à Bonn, lors des fêtes de l'inauguration du monument à Beethoven), dont la supé-

riorité incontestée est, de plus, allemande, dont la célébrité est immense, la générosité proverbiale... Sa cantate est une grande et belle chose, qui d'emblée place Liszt très haut parmi les compositeurs. » HECTOR BERLIOZ. (*Soirées de l'orchestre.*)

« Liszt m'a, ces jours derniers, jeté hors de toutes mes habitudes. Il est vraiment trop extraordinaire ! Je n'ai jamais rien entendu de tel. »

ROBERT SCHUMANN. (*Lettres à Clara Wieck.*)

« ... Liszt, le plus musicien de tous les musiciens que je connaisse... »

R. WAGNER. (*Lettre sur les poèmes symphoniques de Franz Liszt.*)

« ... Lorsqu'ils s'assied au piano et commence à improviser, il tempête follement au-dessus des touches, et chromatiquement résonnent de célestes pensées parmi lesquelles les plus douces des fleurs répandent leurs parfums. C'est une angoisse et une joie tout ensemble. »

H. HEINE. (*Lettre à Lewald.*)

« Il y a quarante ans à peu près que je connais Liszt, et je puis affirmer que durant tout ce temps il ne m'a donné ni un mauvais conseil, ni un conseil intéressé. »

LE DUC DE SAXE-WEIMAR, (Cité par J. Wohl, *Franz Liszt.*)

« Je considère Liszt comme le Beethoven de notre époque. »

M. BALAKIREW. (*Lettre à M. D. Calvocoressi, 1906.*)

« Liszt est un véritable Balakirew. Quel homme de cœur ! Voilà, comme tu dis, « des amis vraiment amicaux » ! A Weimar, on dirait le Venusberg de *Tannhäuser*, où le rôle de Vénus serait rempli par Liszt. Jusqu'à présent, je suis dans l'enchantement. »

A. BORODINE. (*Lettre à sa femme, 1877.*)

« ... Liszt, celui qu'on s'obstine à nommer le grand pianiste pour ne pas être obligé de convenir qu'il est un des premiers compositeurs de notre époque... »

« L'œuvre de Liszt, si coloré, si vivant, si mélodique même, qui est populaire en Russie et le deviendra en France, le jour où l'on prendra la peine de le faire connaître comme il convient. »

C. SAINT-SAËNS. (*Portraits et Souvenirs.*)